

Santé mentale

Quelle place donner à nos émotions au travail

L'entreprise PRO veut capitaliser sur l'expérience vécue par son personnel durant le Covid.

Laurence Bézaguet

Notre activité professionnelle a beaucoup d'impact sur notre bien-être: lorsqu'on se sent bien au travail, on se sent souvent mieux tout court! Or, la période du Covid a laissé des traces. Donald Glowinski, directeur du Programme «Compétences émotionnelles» de l'UNIGE, est ainsi intervenu chez PRO, entreprise sociale privée qui réinsère par le travail des personnes en situation de handicap. Objectif: analyser la façon dont les collaborateurs ont traversé la pandémie et capitaliser sur l'expérience émotionnelle vécue durant cette crise.

«La période Covid nous a rendus bien plus sensibles à notre vie émotionnelle», souligne Donald Glowinski. Le décalage avec le monde professionnel qui la méconnaît, ou ne la considère pas, s'en ressent d'autant plus. D'où les décisions de partir de son entreprise («great resignation»), parfois vives comme impulsives, mais qui résultent finalement d'une longue gestation. Dans une autre mesure, c'est aussi l'incapacité à

supporter les petits arrangements ou les vexations du quotidien.»

Mais si l'attention se porte sur le «bien-être» des collaborateurs, il ne faut pas oublier les managers dans l'équation, ajoute le spécialiste en neurosciences affectives: «On assiste parfois à un retournement de situation dans laquelle tout employé se sent fondé à «s'exprimer», ce qui est juste, mais parfois en affrontant, en mettant en cause de manière systématique toute décision hiérarchique, oubliant de fait que l'entreprise reste un monde policé et fait de relations contractuelles nécessaires. L'enjeu est toujours d'avoir en tête l'impact que son comportement peut avoir sur le reste de l'équipe.»

Son salut chez PRO

Faut-il exprimer ses humeurs en entreprise? Chez PRO, on essaie de tenir compte de la santé mentale de son personnel. Alexandre, en emploi adapté dans cette entreprise depuis le début de l'année, peut en attester. Ex-spécialiste de la finance, il bénéficie d'un programme de réinsertion et de bienveillance, mis sur pied par cette société sociale privée.

Après douze ans comme gérant indépendant dans cinq banques, Alexandre a perdu le virus de la finance: «Malgré de très bonnes rémunérations, je n'arrivais plus à jouer un rôle. Trop de compétitivité, d'objectifs

toujours plus élevés, de stress, de voyages... Trois semaines par mois pendant quatre ans!»

Alors à 40 ans, Alexandre craque: «J'étais épuisé, mais pas que pour des raisons professionnelles.» Suite à des arrêts successifs, il découvre qu'il est atteint de troubles psychiques: «Avec des périodes très «positives»: j'étais alors le roi du monde et un collaborateur modèle!» Jusqu'à ce que la machine casse avec l'apparition «d'idées noires, des hospitalisations qui m'ont coûté un mariage», raconte ce père de deux enfants: «Je ne pouvais plus tromper mon entourage, mon entreprise et il fallait sérieusement que je songe à ma santé mentale!»

Son salut viendra de sa rencontre avec une cadre de PRO, qui l'encourage à faire le deuil de la banque et à se tourner vers le social: «Je me suis remis à faire du sport et me suis recyclé comme formateur d'adultes.» Et le voilà qui participe à présent aux beaux jours de PRO, se réjouit son directeur général, Yvan Haro: «On a d'abord pensé à lui confier la formation des jeunes, mais lors de phases négatives, cette mission n'était pas idéale tant pour les jeunes que pour lui. On a fini par trouver une activité qui correspond à ses compétences. On n'a aucun collaborateur comme Alexandre en emploi adapté!»

Le quadragénaire a été transféré vers le pôle Projets, où il

donne la pleine mesure de ses talents. «Nous souhaitons mieux tenir compte des émotions de chacun, ambitionne Ivan Haro. On est 600 chez PRO, chacun ne ressent pas de la même manière son quotidien professionnel.»

Épuisés par leur emploi

Selon un récent sondage de la fondation Promotion Santé Suisse, plus de 30% des sondés estiment être épuisés émotionnellement par leur emploi; ce chiffre record s'explique en partie par les conséquences de la crise Covid.

Il convient d'accompagner les RH et de créer des garde-fous, conclut Donald Glowinski: «Que deviendra votre évaluation annuelle si votre supérieur, après que vous avez rempli tous vos objectifs, vous dit: «Tout va bien, mais je trouve que tu ne l'ouvres pas assez à moi, tu n'es pas assez empathique... Qui sera là pour contredire son sentiment subjectif? On le voit, aborder les émotions est essentiel, car c'est une ressource extraordinaire; les émotions font partie de la solution, pas du problème, à condition d'être équipé pour les aborder, les intégrer et les vivre au quotidien de son organisation.»

Promouvant la santé mentale, Minds propose, ce mercredi à 18 heures, un apéro débat intitulé «Pas que des robots», à l'Espace, chemin du 23-Août 1, 1205 Genève.

Un haut lieu des nuits genevoises disparaît

Vie nocturne
Des travaux ont commencé sur le site de l'ancien Bypass. L'espace accueillera des locaux de la Fondation des parkings.

Il venait de fêter ses 20 ans. Déjà terrassé par une faillite, le Bypass, discothèque située au carrefour de l'Étoile, n'a pas survécu à la pandémie et aux restrictions sanitaires. Fermé depuis deux ans, ce haut lieu des (jeunes) nuits genevoises ne rouvrira pas, même si des repreneurs s'étaient proposés. Des travaux viennent de commencer afin de transformer les lieux pour y accueillir des locaux de la Fondation des parkings.

Après avoir examiné plusieurs options à l'interne (dont le retour d'une discothèque), celle-ci confirme qu'un projet de transformation est en cours. Ses bureaux actuels, situés au cinquième étage du parking de l'Étoile, sont trop exigus pour «accueillir l'ensemble des collaborateurs et prestataires externes dans de bonnes conditions», indique Emmanuelle Merle, porte-parole. Le rez-de-chaussée, où se situait l'ancienne boîte de nuit, a ainsi été transformé en salle de conférences et en cafétéria. Des travaux ont démarré début octobre et dureront plusieurs mois, indique la fondation. Durant cette période, les services de l'Étoile déménageront provisoirement à la route des Jeunes.

Faillite avant le Covid

La pandémie a plombé la boîte de nuit qui, comme ses homologues, a dû fermer durant plusieurs mois pendant la crise sanitaire. Mais la

faillite de la société exploitante, Night Lounge SA, a été prononcée par la justice en février 2020, donc avant les mesures. Cette dernière a déposé un recours, qui a été rejeté en juin de la même année.

Contactée, l'entreprise désormais radiée n'a pas donné suite à nos sollicitations. Sur ses pages qui subsistent sur les réseaux sociaux, le club dit avoir été «englouti» par la Fondation des parkings, l'Etat et son assurance.

«Les bureaux [...] sont trop exigus pour accueillir l'ensemble des collaborateurs et prestataires externes dans de bonnes conditions.»

Emmanuelle Merle
Porte-parole de la Fondation des parkings

D'autres boîtes de nuit ont-elles fermé à la suite de la crise sanitaire? Les membres du Grand Conseil de la nuit, dont font partie l'Audio, l'Usine ou encore le Motel Campo, semblent avoir tenu le choc. «Il n'y a eu ni faillite ni fermeture, et peu de licenciements, relève Zabou Elisabeth Jaquet, coordinatrice. Et cette année, les exploitants remarquent une belle fréquentation.» Selon le Département de l'économie et de l'emploi, 23 discothèques sont aujourd'hui toujours en activité à Genève. **Chloé Dethurens**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève | Partenaire média

CENTRE SPORTIF DES CHERPINES
PLAN-LES-OUATES

SERVETTE - SAINT-DENIS
DIMANCHE 16 OCTOBRE

ENTRÉE GRATUITE POUR TOUTES LES FEMMES PORTANT DU ROSE

15H00 | ÉQUIPE PREMIÈRE
13H30 | ÉQUIPE ESPOIRS
www.servettercgenève.ch

PRÉSENTÉ PAR
Eden Park
PARIS

MATCH À RETROUVER ÉGALEMENT EN LIVE SUR TWITCH ET FACEBOOK
Plus d'infos : www.servettercgenève.ch

Ils veulent remplacer des places de stationnement par des plantes

Climat
En Ville de Genève, trois associations de quartier et actif-traffic lancent un nouveau projet pour lutter contre les îlots de chaleur.

Végétaliser la ville de Genève? Oui, mais rapidement et à toutes petites touches. C'est le nouveau projet proposé par actif-traffic et trois associations de quartier (Jonction, Eaux-Vives et Pâquis) à forte densité de population et à la végétalisation peu présente, affirment leurs représentants.

Ce projet intervient alors que la polémique consécutive au dégrappage illégal aux Pâquis commence à peine à s'estomper. Et que le plan climat municipal a bien du mal à décoller, lui qui visait, entre autres, à débétonner chaque année 10'000 m² de l'espace public.

32 places convoitées

Sur le modèle de ce qui s'est fait notamment à Nantes (France), «l'idée est de passer de la ville-parking à la ville-jardin», indique Nataniel Mendoza, cosecrétaire d'actif-traffic. En clair, «supprimer quelques places de stationnement pour y mettre des plantes vivaces.»

Quelque 32 places (sur les plus de 20'000 que compte la ville de Genève) réparties dans les trois quartiers précités sont convoitées, principalement aux abords d'écoles ou dans des rues ne présentant pas la moindre pousse de verdure, entre autres dans les rues Gourgas (Jonction), Rossi (Pâquis) ou des Vollandes (Eaux-Vives).

Objectif printemps 2023

Pour ses initiateurs, ce projet de microvégétalisation expose cumule les avantages. Par exemple, nul be-



Un exemple en image de synthèse, ici devant le 8, boulevard de Saint-Georges, après la végétalisation... DR

«L'idée est de passer de la ville-parking à la ville-jardin.»

Nataniel Mendoza
Cosecrétaire d'actif-traffic

soin de creuser en profondeur, une soixantaine de centimètres de bonne terre suffit; ces aménagements seraient aussi peu coûteux – mais le calcul n'a pas été fait pour l'instant – et potentiellement réversibles. Ainsi, si un réaménagement complet de la rue est envisagé, le déplacement, voire le sacrifice de l'aménagement effectué, serait plus facile que si l'on y plante des arbres.

Surtout, ces aménagements, complémentaires aux grands projets portés par la Ville de Genève, pourraient être réalisés rapidement. Les associations estiment cela possible pour le printemps 2023. Elles ont déjà envoyé le dossier à la Municipalité «pour ouvrir le dialogue», souligne Nataniel Mendoza. Il faut aller vite, parce que nous avons des décennies de retard sur

l'urgence climatique, d'autant que le dérèglement climatique est plus rapide et plus intense que prévu.»

«Il s'agit d'un premier pas pour donner envie», ajoute Vanessa Klein, de Vivre aux Eaux-Vives. Et, les initiateurs l'espèrent, susciter de l'intérêt dans d'autres quartiers et d'autres communes.

Le TCS peu emballé

Que pense le Touring Club Suisse Genève de ce projet? Son directeur, Yves Gerber, est peu emballé: «Selon moi, les commerçants et riverains ne seront pas tous d'accord avec cette idée, et sur le fond, elle n'apporte pas de réponse aux enjeux de demain en termes de mobilité de partage et d'électromobilité notamment, où Genève est très en retard», explique-t-il. Par ailleurs, sur la forme, la suppression des places de stationnement est régie par une loi qui est le fruit d'un consensus politique; il ne s'agit pas de la court-circuiter. Enfin, on nous dit que ces aménagements seront réversibles, mais dans la réalité, et on l'a vu récemment encore, tout ou partie de ce type de projet est ensuite pérennisé.»

Xavier Lafargue